



Biographie de René Bourit par David Portier

dans son livre :

Les parachutistes SAS de la France libre

René Bourit est né le 5 janvier 1921 à Harly près de Saint-Quentin. A 17 ans, très indépendant et épris de liberté, il contrefait la signature de son père et s'engage pour cinq ans dans la Marine. Il rejoint alors le dépôt des équipages à Cherbourg au mois d'août 1938 et après ses classes, il est affecté comme mécanicien à la 2^e escadrille de sous-marins. Enfin, à la déclaration de guerre, René embarque sur le croiseur auxiliaire *Victor Schoelcher* et après l'Armistice, il est transféré au mois de septembre à Dakar sur la vedette amirale. Il est alors aux premières loges, le 23 septembre, pour voir l'escadre alliée qui croise au large et assure la protection des deux paquebots *Westernland* et *Pennland* qui transportent pratiquement l'ensemble des Forces Françaises Libres. Le général de Gaulle, qui se trouve à bord du *Westernland*, souhaite le ralliement du Sénégal à la France Libre afin de récupérer des troupes et renforcer son influence en Afrique Occidentale. Malheureusement, le gouverneur général Boisson est entièrement acquis à la cause de Vichy et suite à l'attaque de Mers el-Kébir, les marins du cuirassé *Richelieu* sont pour la plupart anglophobes. La délégation de la France Libre conduite par le commandant d'Argenlieu arbore un drapeau blanc et se dirige vers le port à bord d'une vedette. Les parlementaires souhaitent remettre un message au gouverneur général et ils entament une discussion mouvementée avec un officier. Menacés d'arrestation, ils doivent rembarquer rapidement mais les choses se déroulent mal et les troupes vichystes ouvrent le feu. Des Français tirent sur d'autres Français et Thierry d'Argenlieu est grièvement blessé. Les combats durent ainsi jusqu'au 25 septembre et font de nombreuses victimes de part et d'autre ce qui décide le général de Gaulle à abandonner l'opération et à se retirer vers Freetown en Sierra Leone.

Le 28 mars 1941, René Bourit tente avec un ami de rallier la colonie britannique de Gambie. Après cinq jours de marche en direction du sud, épuisés, ils sont arrêtés par des gardes frontaliers à Gnaning et reconduits à Dakar. Les deux hommes restent pendant deux mois en prison, dans des conditions particulièrement pénibles, en instance de conseil de guerre. Finalement, le tribunal change la condamnation en soixante jours de prison. Une fois la peine effectuée, René est de nouveau embarqué sur la vedette amirale et au mois de mars 1942, il rentre sur Toulon. Il demande alors aussitôt son affectation pour les Antilles et au mois d'avril, il rejoint Fort de France pour embarquer sur le croiseur *Emile Bertin*.

Au mois de novembre 1942 en métropole, les Allemands envahissent la zone libre et la flotte française de l'amiral Darlan se saborde à Toulon. Malgré ces événements, l'amiral Robert, gouverneur des Antilles, reste toujours fidèle à Vichy. Il est donc particulièrement difficile de s'évader. A bord du bâtiment, l'ambiance est détestable et délétère. Pourtant, René parvient à faire la connaissance d'un matelot, André Le Bouc, qui forme un groupe de dissidents et qui, dans le but de franchir le canal de Sainte-Lucie, a acheté un petit Saintois de 6 mètres. Le 21 février 1943, bien qu'ils soient consignés à bord, René Bourit, Georges Tenoux, André Le Bouc et Pierre Baud parviennent à franchir le poste de garde du port et à rejoindre l'anse dans laquelle ils ont caché le petit bateau. Vers 21 heures, ils quittent Sainte-Anne, prennent la direction de Sainte-Lucie, île britannique, et après une nuit passée dans une mer agitée, ils atteignent leur but vers 2 heures du matin. Après un interrogatoire avec le représentant de la France Libre, les dissidents sont regroupés et le 27 février, ils embarquent à destination de Trinidad. Enfin, le 5 mars 1943, les volontaires signent leur engagement dans les FFL et sont installés dans de petites chambres à *Saint James Barracks* en attendant la suite du voyage. Entre-temps, d'autres dissidents rejoignent Trinidad, en majorité des Antillais, et également des marins dont Georges Allin et Louis Gaiddon. Le 7 avril, ils embarquent sur le destroyer *HMCS Algonquin* à destination de la Nouvelle-Orléans. Après une escale à Puerto-Rico puis Cuba, les volontaires débarquent à la Nouvelle-Orléans le 20 avril. Le soir même, ils prennent le train pour Trenton et sont dirigés vers le camp de Fort-Dix où se trouve notamment en formation le Bataillon des Antilles. Rapidement, René Bourit, Maurice Fénerly, Georges Tenoux, Georges Allin, Louis Gaiddon, Aimé Le Berrigaud, Paul Le Meur, Roger Lobrot et les autres volontaires rejoignent New-York et, après un court séjour, ils prennent le train pour Halifax au Canada. Enfin, le convoi HX 245 se forme et René Bourit et ses camarades embarquent à bord du Lochmonar pour faire route vers la Grande-Bretagne. Le 27 juin, le convoi prend la mer.

Le 7 juillet, les hommes débarquent à Liverpool. Après un passage obligatoire à Camberwell et Patriotic School, les marins sont envoyés au foyer *Surcouf*. Pour René Bourit, cette attente n'est pas tellement à son goût car il souhaite passer au plus vite à l'action. Enfin, il rencontre un officier recruteur des FAFL qui lui parle des parachutistes. Il est conquis d'emblée. René " déserte " alors et passe trois jours caché dans un hôtel à Londres en attendant de régler son engagement pour les parachutistes le 16 juillet. Il rejoint ensuite Old Dean Camp avec ses camarades Georges Tenoux, Louis Gaiddon et Georges Allin. Ils sont affectés tous les quatre à la Compagnie Lourde du capitaine Larralde.